n° 10,319³, fond Baluze, n° 654 de la Bibliothèque impériale, décrivant le costume du seigneur de Condé qui y figurait, dit que *sur la croupe du cheval y avoit une fleur de glay emailié d'azur*, tandis que, dans le manuscrit de M. le baron Blondel d'Aubers, nous lisons : *et au-dessus de la cruppe une fleur de liz, enmailliée d'azur au coupet.*

Quelle plante représente aujourd'hui, dans nos prairies, les *docques*, qui, ainsi que les cardons et les ortilles, envahissaient sans cesse les pâtures des moines de Saint-Bertin ?

La *vencre* qui, à Béthune (1426), mêlée à d'autres fleurs, servait à faire des chapeaux le jour du Saint-Sacrement, et qui, à Lille (*vancque*) venait orner (1516), ainsi que l'humble violette, le cercueil de l'enfant-trouvé et des pauvres des maisons-Dieu, ne serait-elle point notre Pervenche, le *Vinca ?*

Connaît-on encore le *blanc poivre*, plante oléagineuse, dont deux rasières employées à faire olle (1380), avaient coûté LX s., tandis que la rasière de navette était payée XLVIII s. ?

En quoi différaient les *aubeaux* de 1353, des *blancqz obeaux*, avecq ou sans rachines, de 1595 ?

Même demande au sujet des *entes* (greffes) de pommiers d'*ogelent* et des *entelettes?*

La semence d'*oignoulletes*, qui coûtait (1360) v gros la demi-livre, était-elle notre semence d'Oignons ?

LISTE (ENVOYÉE PAR **M. le baron de MÉLICOCQ**) DES AROMATES EMPLOYÉS POUR L'EMBAUMEMENT DES SOUVERAINS AU XVe SIÈCLE.

(En 1467.) A Jaspart Mahieu, apoticaire, demourant à Bruges, la somme de soixante neuf livres sept solz, qui deue lui estoit pour pluiseurs parties d'apoticareries par lui faictes et délivrées, tant pour l'*espanne drap*, comme à mectre au corps et en la tombe de feu M. S. le duc (1), ainsi que s'ensuit :

Assavoir, pour quatre livres de *picie megre*, à douze deniers la livre, font	IIII s.
Item, pour trois livres de *resure*, à douze deniers la livre.	III s.
Item, pour trois livres de *colosome*, à II s. la livre, font. .	VI s.
Item, pour trois livres de *thuris*, à VI s. la livre, font. . .	XVIII s.
Item, pour trois livres de *mastich*, à dix-huit solz la livre.	LIIII s.
Item, pour livre et demie de *scorât calamite*, à XXIIII s. la livre.	XXXVI s.
Item, pour livre et demie de *gommy arabicy*, à IIII s. la livre	VI s.

(1) Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.

Item, pour livre et demie de *gommy dragaganty*, à VI s. la livre.		IX s.
Item, pour trois livres d'*aloe*, à XX s. la livre		LX s.
Item, pour trois livres de *mirre*, à huit solz la livre. . . .		XXIIII s.
Item, pour une livre *galie muscate*.		XXXVI s.
Item, pour une livre *alupte muscate*		LX s.
Item, une livre *scandeli musscatelun*.		VIII s.
Item, une livre *nucis ciprexy*		VIII s.
Item, trois livres de *tourmentine*, à deux solz la livre. . .		VI s.
Item, dix aulnes de *quaneratz* (canevas)		XVI s. VI d.
Item, pour *poudre* et *sel*		II s.
Item, pour huit livres de *comin*, à deux solz la livre . . .		XVI s.
Item, pour six livres de *bouli armenicy*, à II s. la livre . .		XII s.
Item, pour six livres de *terra sigillata*, à II s. la livre. . .		XII s.
Item, pour douze livres d'*aloe*, à XX s. la livre	XII l.	
Item, pour douze livres de *mirre*, à VIII s. la livre	IIII l.	XVI s.
Item. pour trois livres d'*accane*, à six solz la livre.		XVIII s.
Item, pour trois livres de *galie muscate*, à XXVI s. la livre.		CVIII s.
Item, pour III livres de *alepte muscaty*, à LX s. la livre. .	IX l.	
Item, une livre de *psidre*.		IIII s.
Item, une livre *nucis cipressy*		VIII s.
Item, encore une livre *scandely musscatelun*.		VIII s.
Item, une livre *galbarum*.		II s.
Item, demy livre *lignum aloes*		XII s.
Item, deux livres *alunem*, à II s. la livre		IIII s.
Item, demy livre *thuris*.		III s.
Item, ung quartron *scordt calamite*.		VI s.
Item, une onze *zebace*.		II s.
Item, pour dix onces de *balsme artificiel*, à vingt solz l'once.	X l.	
Et pour *quatre mandes et demie de herbes et fleurs de plusieurs sortes aromaticques*		C s.

Reviennent ensamble toutes les dictes parties à la dicte somme de soixante neuf livres sept solz.

A maistre Guillaume du Molin et Pierre Mueller, cirurgiens à Bruges, pour avoir aydié et assisté aus cirurgiens du d. feu duc, à ouvrir, nectoyer et embasmer le dict corps. .	XII l.	
A Jehan de Gruttere, tonnelier, XIIII l. pour avoir faict et délivré une huche ferrée de bandes de fer, pour y mectre le dict feu corps en attendant la tombe de ploncq. . . .		LXXII s.
Item, pour une autre huche, faite de main d'escrinier, toute *dennemarche* (1), entière et colée, pour mectre le		

(1) Le bois *dennemarche*, qui venait sans doute de Danemark, se trouve souvent mentionné dans les comptes des villes du nord de la France.

dict corps, atout le plonc, et par dessus ycelle huche, ung couvercle à cincq coinstez . . . . IX l. XII s.

A ceulx qui portèrent le coffre de ploncq, où estoient les entreilles, depuis la court jusques à l'église Saint-Donas. . XVI s.

Pour *estrain*, espars au cuer de la dicte église, et pour la ramonner . . . . XVIII s.

(En 1431.) A Jehan Stellart, espicier à Gand, pour l'embaumement de feu Josse (fils de Jean-sans-Peur). . . . . . XVI s.

A lui, pour VIII aulnes de fine toille pour ensevelir le corps. LX s.

A lui, pour V aulnes d'aultre toille chyrée pour mettre par dessus la dite fine toille. , ... XX s. VI d.

Pour trois coffres de *bois d'Irlande*, en quoy a esté mis le corps du dit feu Josse . . . . XXXVIII s.

(*Extrait des Archives générales du Nord, registres aux comptes de la maison de Bourgogne.*)

M. Puel donne en outre lecture des observations suivantes de M. Léon Soubeiran :

Le document qui nous est fourni par M. le baron de Mélicocq, me parait extrêmement curieux, en ce qu'il nous indique quelles étaient les matières employées, au moyen-âge, pour les embaumements, quelles quantités on en employait, et enfin quelle était leur valeur commerciale. Parmi ces substances, il en est quelques-unes qu'il est extrêmement facile de reconnaître et sur lesquelles il n'y a pas le moindre doute. C'est ainsi que *picie megre* est bien *poix maigre ; thuris*, l'*encens ; mastich*, le *mastic ; scorât calamite*, le *storax calamite ; gommy arabicy*, la *gomme arabique ; gommy dragaganty*, la *gomme adragante ; aloe*, l'*aloès ; mirre*, la *myrrhe ; galie muscate*, des *galles* ou *noix de muscade ; scandeli musscatelun*, le *Scandix odorata ; nucis cipressy*, le fruit du *Cyprès ; tourmentine*, la *Tormentille ; quaneratz*, le *canevas ; comin*, le *Cuminum Cyminum ; bouli armenicy*, les *bols d'Arménie ; terra sigillata*, la *terre sigillée ; galbarum*, le *galbanum ; lignum aloes*, le *bois d'aloès ; alunem*, l'*alun ; zebace*, la *civette ;* toutes substances employées depuis les temps les plus reculés par les embaumeurs.

Quant à *colosome* je serais porté à croire que le rédacteur du compte a mal entendu et mal écrit, et qu'il faut lire *colophone* ou *colophane ;* au lieu de *alupte muscate*, je lirais *oleopte muscate*, c'est-à-dire *huile de muscade ;* au lieu de *psidre* je crois devoir lire *poivre*, substance qu'on ne manquait jamais d'employer en pareille occurrence. Quant aux mots *resure* et *accane* ou *attame*, je ne les connais absolument pas et ne sais à quoi les attribuer. Le *balsme artificiel* renfermait, au rapport de Penicher, les poudres de racine d'*Angélique*, d'*Imperatoire*, de *Galanga*, d'*Acorus*, de *Carline*, de *clou de girofle*, de *Gentiane*, de *Valériane*, d'*Iris de Florence*, de *Calamus aro-*

maticus, de *Gingembre*, de *Pyrèthre*, de *bois de rose*, de *Genièvre*, d'*écorces de citrons et d'oranges*, de *cannelle*, de *tan*, de *baies de Laurier*, de *Cardamome*, de *poivre long*, *noir* et *blanc*, de *poix noire*, de *gomme élémi*, d'*assa fœtida*, de *myrrhe*, de *benjoin*, de *camphre*, de *musc*, de *castoreum*, de *civette*, de *salpêtre*, d'*alun*, d'*ambre gris*, de *bitume de Judée*, etc. En un mot, c'était un mélange indigeste des substances les plus disparates, dont chacune devait exercer une action spéciale et prévenir tel ou tel phénomène de décomposition du corps. Les *herbes et fleurs aromatiques*, dont le plus grand nombre entraient aussi dans la composition du baume, étaient la *Lavande*, l'*Aneth*, l'*Hypericum*, le *Romarin*, le *Chamæpitys*, le *Chamædrys*, le *Mélilot*, le *Scordium*, le *Safran*, le *Pouliot*, le *Serpolet*, la *Rue*, la *Marjolaine*, le *Myrte*, le *macis*, l'*Armoise*, le *Laurier*, la *Sabine*, etc.

M. Weddell fait à la Société la communication suivante :

SUR LES FLEURS FEMELLES DU *CYNOMORIUM COCCINEUM*, par M. WEDDELL.

Mes premières études sur la composition du pistil des Balanophorées ont été faites sur le *Balanophora*, où le fruit se présente sous la forme la plus simple. Je n'ai pu, en effet, y découvrir que deux couches en dehors de la masse, infiniment petite, que je considérais comme devant être l'embryon, me croyant dès lors fondé à assimiler ce fruit si élémentaire à une graine nue. M. le docteur J. Hooker, qui est venu après moi, tout en reconnaissant que j'ai eu raison de regarder le fruit du *Balanophora* comme très simple (il y a trouvé même une couche de moins que moi) n'a pas voulu admettre mon interprétation ; pour lui, la couche externe était toujours un ovaire, le petit corps central un ovule. J'avais pu examiner le pistil de la plante en question à un âge très tendre, alors qu'il ne contient aucune trace d'ovule, et j'avais pu me convaincre qu'à aucune époque de son développement ultérieur il ne présentait de cavité communiquant avec l'extérieur; il me semblait, au contraire, qu'il y avait une grande analogie entre ce qui s'y passait et ce qui a lieu dans le nucelle d'un ovule ordinaire; aussi, est-ce sur ce point particulier que j'ai appuyé l'opinion que j'émis à son sujet, et c'est surtout pour éclairer cette partie de l'histoire organographique des Balanophorées que j'ai voulu étudier le *Cynomorium* sur le vivant. Eh bien! on le croirait difficilement, quoique les fleurs de cette plante soient très grosses à côté de celles du *Balanophora*, leur étude est plus difficile, et voici pourquoi : le style du *Balanophora* est cylindrique et continu avec le sommet de l'ovaire, dont aucune bractée, aucun sépale naissant, ne déforme la surface ; si donc il y avait à ce sommet quelque solution de continuité, il ne serait pas très difficile, je pense, de l'apercevoir. Il n'en est pas de même pour le *Cynomorium*, où le style, à tous les âges, présente, sur une de ses faces, une cannelure profonde dont la partie inférieure pourrait cacher